

Dernière année d'université

En septembre 1969, je suis retourné à l'Université d'Ottawa compléter mes études pour l'obtention d'une maîtrise en criminologie. Je m'estimais chanceux de pouvoir poursuivre mes études en criminologie. Près de 50% des étudiants de première année avaient dû abandonner, tant la sélection était rigoureuse.

Ce fut une année plutôt mouvementée. J'étais encore une fois sans logement puisque l'appartement que je venais de louer avec un confrère de classe ne serait disponible qu'au début octobre. Entretemps, je fis des arrangements pour coucher sur une chaise de parterre dans la cuisine chez des amis. Je commençais à penser que ma planification était quelque peu déficiente et que je devais faire des améliorations dans ce domaine.

Le 20 septembre, j'ai accompagné mon copain Jean Dupuis à une rencontre sociale regroupant des Acadiens qui étudiaient à l'université. C'est là que je rencontrai Élisabeth pour la première fois, ...et non la dernière (après une longue promenade le long du canal Rideau et quelques semaines de fréquentations, nous nous sommes inscrits à des cours de préparation au mariage).

Pendant l'année, en plus des cours réguliers et des travaux académiques, j'ai participé à des sessions de *Leadership* et j'ai reçu ma carte de *Fearless Leader*. C'est peut-être un peu à cause de ça que, pendant presque toute ma carrière de 42 ans dans la fonction publique provinciale, j'ai presque toujours occupé des postes de gestion.

Pendant l'année universitaire, je devais aussi faire un autre stage pratique. À chaque deux semaines, je me rendais au *Pénitencier Saint-Vincent-de-Paul* à Laval pour deux jours de stage.



Le trajet était assez long. Il fallait que je prenne un autobus ou un taxi pour me rendre à la gare d'Ottawa, puis le train jusqu'à Montréal, puis le métro jusqu'à Ahuntsic, puis finalement un autobus jusqu'à Laval. Là où je logeais, il y avait un bar où se réunissaient plusieurs gardiens de prison. Je n'aimais pas leur attitude et la façon dont ils parlaient des prisonniers. Décidément, travailler dans une institution carcérale n'était pas fait pour moi.

L'atmosphère au pénitencier était assez tendue. Il y avait eu des émeutes et des prises d'otages quelques années auparavant; les punitions corporelles (la strappe) n'avaient été abolies que depuis quelques années. Pour un jeune de 21 ans, c'était assez impressionnant de travailler dans ce milieu. Je rencontrais des prisonniers, les aidais à soumettre diverses demandes, préparais des rapports, etc. Mais je n'arrivais pas à m'habituer à voir des prisonniers adultes traités comme des enfants. M'étais-je trompé de profession?

Texte soumis par André Lépine (juillet 2020)